Mon île et moi

Sur mon vert et puissant navire,
Seul sur les flots, tel un vampire,
Je naviguais depuis des mois,
Me souvenant avec émoi
De mon départ durant la nuit.
Mon quotidien n'était qu'ennui,
Et je ne m'y attendais point,
Quand du sommet du plus grand mat,
La vigie d'un coup s'exclama : «
Terre en vue, à dix degrés Sud, au loin ! »

Et plus les jours se succédaient,
Mieux la terre se dessinait.
Et chaque journée, j'implorais
Dieu que cette terre nouvelle
Soit pour l'instant inexplorée,
Et qu'elle soit de toutes, la plus belle.

Enfin accosta le voilier.
De mon île, je découvris tout :
Les arbres verts le sable roux.
Parfois, je dénudais mes pieds,
Espérant ainsi mieux sentir
Mon trésor, mon île adorée ;
Et souvent je la comparais
À une émeraude, à un saphir.

Et quand il me fallut partir,
Je ne pus m'y résigner :
De mon abri de soleil baigné,
Point ne voulais partir.
Mon navire prit le large, un jour,
Et je restais là humant l'air ;
Et tandis que j'écris ces vers,
Sur mon île je suis toujours.

Achille,
Le mardi 20 janvier 2026,
Lors de l'épreuve Plumier d'or